

Sauf dans des cas limites d'informations ou de communications défectueuses, causées par les faiblesses organisationnelles du mouvement, et qui peuvent et doivent être corrigées avec toute la patience que l'entreprise exige, les groupes d'avant-garde qui restent en dehors de la IV^e Internationale se laissent réduire à deux catégories :

● ceux qui restent séparés de notre mouvement malgré un large accord programmatique, pour des raisons de sectarisme organisationnel (c'est-à-dire qui croient que la défense publique de la particularité tactique qui les distingue est plus importante que l'unité d'action cohérente avec tous ceux qui sont d'accord sur le même programme). Le degré d'ossification sectaire atteint — qui peut fluctuer avec les événements et les rapports de force — déterminera la mesure dans laquelle ces groupes restent récupérables ou non. Mais le renforcement de l'Internationale est de toute manière une précondition indispensable de cette récupération.

● ceux qui, malgré un accord avec la IV^e Internationale dans de nombreux domaines programmatiques, en restent séparés sur d'autres problèmes de programmes : Mentionnons à ce propos : a) le courant castriste avec lequel l'accord sur la stratégie et la tactique à suivre en Amérique latine, au Vietnam et dans la plupart des pays de révolution coloniale, est assez général, mais qui diffèrent de notre mouvement par une incompréhension de la nature de la bureaucratie soviétique, de la révolution politique nécessaire dans les Etats ouvriers bureaucratiquement déformés ou dégénérés, et, en partie par une compréhension insuffisante du problème de la révolution socialiste dans les pays impérialistes ; b) diverses tendances japonaises du Zengakuren, dont l'incompréhension de la nature sociale de l'URSS a entraîné des conséquences graves sur le plan pratique : analyse fautive de la révolution vietnamienne, et sous-estimation de l'importance de la lutte pour la défense de cette révolution ; c) plusieurs tendances du S.D.S. allemand, qui conservent une vue confuse ou incorrecte sur la dynamique de la lutte révolutionnaire dans les pays impérialistes, l'articulation pratique de l'alliance étudiants-ouvriers, et la nécessité de construire un parti révolutionnaire de type léniniste qui en découle ; d) tendances étudiantes révolutionnaires de type « spontanéiste » en Europe occidentale et aux Etats-Unis, qui sous-estiment soit le rôle révolutionnaire-clé du prolétariat, soit la nécessité du parti révolutionnaire, soit les deux etc.

Avec toutes ces tendances et groupes, nous devons et pouvons conclure des accords pratiques de front unique révolutionnaire, nous devons et pouvons organiser en commun des actions, manifestations, grèves, tantôt d'étudiants, tantôt d'ouvriers, voire des actions de guérilla, sur des objectifs communs. Mais l'expérience confirme encore et toujours que leurs insuffisances théoriques — celles qui les empêchent précisément de se rallier à 100 % au programme marxiste-révolutionnaire — entraînent et entraîneront des conséquences graves en pratique et dans l'action, pour autant qu'on conçoit l'action révolutionnaire à l'échelle globale et universelle, et non limitée à son clocher ou à son pays.

L'expérience pratique a déjà démontré que l'existence de la IV^e Internationale ne constitue nullement un obstacle à la conclusion, formelle ou de fait, de tels accords de front unique, ni en Europe, ni en Asie, ni en Afrique, ni en Amérique du Nord ou du Sud. Dans la défense des révolutions algérienne, cubaine et vietnamienne, dans la montée des manifestations jeunes de masse, dans la reconversion d'un secteur de la révolution coloniale vers la lutte armée, dans les événements de mai en France, les membres de la IV^e Internationale ont pu pleinement jouer leur rôle, à la fois unitaire et révolutionnaire, sans que leur adhésion à l'organisation ne constitue un obstacle sérieux à cette fin.

Mais dans la confrontation internationale et nationale des tendances, une dissolution de la IV^e Internationale ou le refus de la renforcer de la part de ceux qui se disent d'accord avec son programme, loin de favoriser le « regroupement révolutionnaire », favoriserait le renforcement d'orientations politiques fausses et de conceptions organisationnelles erronées, pousserait l'avant-garde à commettre des erreurs graves, et aboutirait rapidement à l'affaiblissement et au fractionnement